Benoit Mercier pour Croire Paroisses ©

23ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

MESSE DU DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 2020 – ANNÉE A

Église Saint Louis des Français, Lisbonne

L'aujourd'hui de la conversion.

Ézéchiel, le psalmiste anonyme, saint Paul et Jésus sont unanimes à prêcher la liberté et la responsabilité de tous. A chacun de se convertir chaque jour à l'écoute et à la mise en pratique de la parole de Dieu.

Chant d'entrée :

© Editions du Carmel - Fr. Jean-Baptiste du Jonchay, ocd

Jubilez ! Criez de joie !
Acclamez le Dieu trois fois Saint !
Venez le prier dans la paix ;
témoigner de son amour.
Jubilez ! Criez de joie ! pour Dieu notre Dieu.

1. Louez le Dieu de lumière,
   Il nous arrache aux ténèbres
   Devenez en sa clarté
   des enfants de sa lumière.

2. Ouvrez-vous, ouvrez vos cœurs,
   au Dieu de miséricorde
   Laissez-vous réconcilier,
   laissez-vous transfigurer

3. Notre Dieu est tout amour,
   toute paix toute tendresse
   Demeurez en son amour,
   Il vous comblera de Lui

Kyrie :

© Editions de l'Abbaye de Sylvanès
SYLE 506 – Messe de l'Ermitage

Seigneur prends pitié, Seigneur prends pitié, Seigneur prends pitié !
Ô Christ prends pitié, Ô Christ prends pitié, Ô Christ prends pitié !
Seigneur prends pitié, Seigneur prends pitié, Seigneur prends pitié !

Gloire à Dieu : **Gloria in excelsis Deo, Gloria Deo Domino (bis)**

Messe de Saint Paul – Gloria
© Communauté de l'Emmanuel

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions, nous te rendons grâce, pour ton immense gloire, Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus Christ, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ; Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ; Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière ; Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur, Toi seul es le Très-Haut : Jésus Christ, avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

Lecture du Livre d'Ézékiel : Ez 33, 7-9

Le prophète est responsable de ses frères.

Psaume : R/ **Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur,** Ps 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9
Mais écoutez la voix du Seigneur ! (cf. Ps 94, 8a.7d)

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains : Rm 13,8-10

« Celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi »

Acclamation : **Alleluia, alleluia, alleluia, alleluia,**
Alleluia, alleluia, alleluia, alleluia.

© Editions de l'Emmanuel - 17.03
Alléluia, Acclamez terre entière

Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui : il a mis dans notre bouche la parole de la réconciliation. **Alléluia.** (cf. 2 Co 5, 19)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu : Mt 18, 15-20

« S'il t'écoute, tu as gagné ton frère »

Credo (Symbole des Apôtres) : Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. ***Amen***

Prière Universelle : R/ **Entends nos prières, entends nos voix. Entends nos prières monter vers toi.**

Offertoire : **Jésus, toi qui as promis d'envoyer l´Esprit à ceux qui te prient,**
Ô Dieu, pour porter au monde ton feu, voici l´offrande de nos vies.
© Editions de l'Emmanuel CR14-20

Sanctus : **Saint, Saint, Saint le Seigneur, Dieu de l'Univers !**
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur,
Hosanna au plus haut des cieux !
SYLE 505 – Messe de l'Ermitage
© Editions de l'Abbaye de Sylvanès

Anamnèse : Il est grand le mystère de la foi ! Amen.
Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection
Nous attendons ta venue dans la gloire. Amen.
SYLE 506 – Messe de l'Ermitage
© Editions de l'Abbaye de Sylvanès

Notre Père : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal. **Amen**.

Agneau de Dieu: **Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous.**
Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous,
Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde, donne-nous la paix.
© Editions de l'Abbaye de Sylvanès
SYLE 507 – Messe de l'Ermitage

Communion :
© Communauté du Verbe de Vie

Je viens vers toi, Jésus,
Je viens vers toi, Jésus.
Je viens vers toi, Jésus,
Je viens vers toi, Jésus.

1. Comme l'argile se laisse faire
Entre les mains agiles du potier,
Ainsi mon âme se laisse faire,
Ainsi mon cœur te cherche, toi mon Dieu.

2. Comme une terre qui est aride,
Ainsi mon cœur désire ton eau vive.
Tu es la source qui désaltère :
Qui croit en toi n'aura plus jamais soif.

3. Comme un veilleur attend l'aurore
Ainsi mon âme espère en ta Parole.
Car ta Parole est une lampe,
Une lumière allumée sur mes pas.

Action de grâce : **Vous serez vraiment grands,**
dans la mesure où vous êtes petits,
Vous serez alors grands dans l´Amour,
vous serez alors grands dans l´Amour.
© Père Marie-Joseph, ofm. cap, Fr. Jean-Baptiste du Jonchay, ocd

Chant d'Envoi :
© Benjamin & Thomas Pouzin – Glorious
Je te salue Marie comblée de grâce – le Seigneur est avec toi – Tu es bénie Marie entre toutes les femmes – Et Jésus, le fruit de tes entrailles est béni – Sainte Marie, Mère de Dieu – Oh prie pour nous – pauvres pécheurs – Dès maintenant et jusqu'à l'heure – de notre mort – Amen – Ave Maria…

« Je suis la lumière du monde, dit le Seigneur, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres: il aura la lumière de la vie. » — Jn 8, 12

PREMIERE LECTURE - Ezéchiel 33, 7-9
Lecture du Livre d'Ézékiel
La parole du Seigneur me fut adressée : 7 « Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. 8 Si je dis au méchant Tu vas mourir et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang. 9 Au contraire, si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie. »

COMMENTAIRE - par Marie Noëlle Thabut.
Ezéchiel était prêtre à Jérusalem au sixième siècle ; il a été emmené à Babylone, par les armées de Nabuchodonosor, dès la première vague de déportations en 597 av.J.C. C'est là-bas, au bord des rives du fleuve Kebar, dans un village appelé Tel-Aviv, qu'il apprend les malheurs qui s'abattent sur la ville sainte ; en 587, tout est fini, la ville est rasée, le Temple a été dévasté.
Mais devant ces récits de catastrophes successives, Ezéchiel ne baisse pas les bras ; dès son arrivée là-bas et pendant les vingt premières années de l'Exil, (dix ans avant la destruction de Jérusalem et du Temple, et dix ans à peu près ensuite), il consacrera toutes ses forces à maintenir l'espérance de son peuple. C'est d'ailleurs en souvenir de lui que la capitale de l'Israël moderne porte le nom de Tel-Aviv (qui veut dire « colline du printemps ») ; manière d'honorer l'un de ceux à qui Israël doit sa survie.
Inlassablement, tout au long de ses vingt années de ministère, Ezéchiel s'est battu sur deux fronts : premièrement, il fallait bien s'installer pour survivre ; deuxièmement, il fallait maintenir intacte l'espérance du retour. Ces deux objectifs sont ceux d'Ezéchiel tout au long de son livre, et ce sont les deux axes de sa prédication. Dieu a fixé l'objectif de sa nouvelle mission de prophète : « Je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël ».
On sait combien les hommes de la Bible aiment les images : celle du guetteur est très suggestive ; dans les versets qui précèdent notre texte d'aujourd'hui, Ezéchiel l'a longuement développée : il imagine une ville en danger ; les ennemis sont aux portes ; le guetteur est sur le rempart et il accomplit son office, il sonne du cor ; certains entendant le cor se mettent à l'abri, ils survivront à l'assaut ; d'autres, font semblant de ne pas entendre le son du cor, ils ne se protègent pas et perdent la vie. Il se peut aussi malheureusement que le guetteur n'accomplisse pas son office : il ne sonne pas du cor pour avertir ses concitoyens du danger ; il sera le responsable de leur mort.
C'est très exactement comme cela qu'Ezéchiel comprend sa mission : il se doit de transmettre à ses frères exilés les avertissements de Dieu et les appels à la conversion ; s'il manque à sa mission, il sera responsable de leur malheur. Lourde responsabilité que celle du prophète : ses avertissements relèvent de « l'assistance à personne en danger ».
Mais « Nul n'est prophète en son pays ! », on le sait bien ; cela veut dire que bien souvent malheureusement, les auditeurs, ceux que le prophète voulait sauver, n'écoutent pas : Dieu l'a prévenu : « Au fond, tu es pour eux comme un chant passionné, d'une belle sonorité, avec un bon accompagnement. Ils écoutent tes paroles mais personne ne les met en pratique. » (33, 32). Bien souvent, le prophète a connu le découragement : les gens semblent intéressés par la Parole de Dieu, ils se disent les uns aux autres « viens, on va écouter ce que raconte Ezéchiel, il parle si bien de la part de Dieu... » Mais cette parole, si elle est belle à entendre, est bien exigeante à mettre en pratique ! Celà aussi, Dieu lui avait dit : « ils écouteront tes paroles mais ils ne les mettront pas en pratique car leur bouche est pleine des passions qu'ils veulent assouvir. » (33, 31).
Ezéchiel a donc bien souvent l'impression de prêcher dans le

Meditando – Ano A
Tempo Comum
23º Domingo do Comum – Corrigir-se

1- Necessidade da correcção fraterna.
O pecado nunca é um facto isolado pois nenhum homem é uma ilha. Cada um é parte dum continente. Quando uma ave poisa num ramo é perturbado o equilíbrio de toda a planta. Quando uma pedra cai no lago comunica o movimento a toda a água.

2- Como corrigir.
A) Com serenidade para não aumentar o mal; a sós; na intimidade e num relacionamento pessoal. Conta-se que um dia Platão teve que corrigir um aluno impertinente. Sentando-se, pediu ajuda a um amigo dizendo: Eu não posso corrigi-lo agora porque não me encontro suficientemente calmo.

B) Em espírito de comunhão e oração. É por isso que Jesus, no Evangelho deste Domingo, conclui que onde dois ou três se reunirem em seu nome, estaria no meio deles. Isto porque a comunidade reune-se para fazer oração mas afinal é a oração que constrói a comunidade.
Um dia, uma mãe lamentava-se ao pároco que o seu filho, em crise espiritual, andava transviado pelas más companhias. Dizia com tristeza:
– Eu falo muitas vezes de Deus ao meu filho mas não serve de nada.
Então o santo pároco, consolando-a respondeu:
– Coragem! Se quer obter melhores resultados, mais do que falar de Deus ao seu filho, fale do seu filho a Deus.
E assim fez.. Quanto mais rezava mais calma e compreensiva ficava de modo que o seu filho, assim acolhido, não precisou mais de procurar satisfações longe de casa e corrigiu-se. E a mãe chegou à conclusão que para corrigir é preciso corrigir-se.

Pe. José David Quintal Vieira, scj
davidvieira@netmadeira.com

LEITURA I – Ez 33,7-9
Leitura da Profecia de Ezequiel

Eis o que diz o Senhor: «Filho do homem, coloquei-te como sentinela na casa de Israel. Quando ouvires a palavra da minha boca, deves avisá-los da minha parte. Sempre que Eu disser ao ímpio: 'Ímpio, hás-de morrer', e tu não falares ao ímpio para o afastar do seu caminho, o ímpio morrerá por causa da sua iniquidade, mas Eu pedir-te-ei contas da sua morte. Se tu, porém, avisares o ímpio, para que se converta do seu caminho, e ele não se converter, morrerá nos seus pecados, mas tu salvarás a tua vida».

AMBIENTE
Ezequiel é conhecido como "o profeta da esperança". Desterrado na Babilónia desde 597 a.C. (no reinado de Joaquin, quando Nabucodonosor conquista Jerusalém pela primeira vez e deporta para a Babilónia a classe dirigente do país), Ezequiel exerce aí a sua missão profética entre os exilados judeus.
A primeira fase do ministério de Ezequiel decorre entre 593 a.C. (data do seu chamamento) e 586 a.C. (data em que Jerusalém é arrasada pelas tropas de Nabucodonosor e uma segunda leva de exilados é encaminhada para a Babilónia). Nesta fase, Ezequiel procura destruir falsas esperanças e anuncia que, ao contrário do que pensam os exilados, o cativeiro está para durar… Eles não só não vão regressar a Jerusalém, mas os que ficaram em Jerusalém (e que continuam a multiplicar os pecados e as infidelidades)

désert, comme on dit. Dans ces moments de découragement, il se rappelle sa mission de guetteur : il faut continuer sans jamais se décourager ; car le guetteur n'a pas le droit de faillir à sa mission. Alors, malgré les échecs répétés, Ezéchiel a continué : cette mission exigeante, il s'y est montré fidèle, et doublement.
Guetteur, il l'a été : guetteur à l'écoute de la Parole de son Dieu et aussi guetteur de l'aube qui ne manquerait pas de se lever pour son peuple. Poète, visionnaire, courageux, il a affronté toutes les résistances de ses contemporains découragés pour annoncer dans une langue superbe et combien imagée le seul message qu'ils devaient entendre pour trouver la force de survivre en attendant le retour : « Je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple, je vous ramènerai sur le sol d'Israël. » (Ez 37, 12). Un guetteur, voilà une belle définition pour tout prophète, chargé de lire dans l'histoire les signes de l'espérance. Car Dieu ne désespère jamais de son peuple : « Par ma vie - oracle du Seigneur Dieu - est-ce que je prends plaisir à la mort du méchant ? Bien plutôt à ce que le méchant change de conduite et qu'il vive ! Revenez, revenez de votre méchante conduite ; pourquoi faudrait-il que vous mouriez, maison d'Israël ? » (c'est encore une phrase d'Ezéchiel, dans ce même chapitre 33, 11). A noter que cette phrase « pourquoi faudrait-il que vous mouriez, maison d'Israël ? » est prononcée au moment précis où tout espoir semble irrémédiablement perdu, et le peuple d'Israël définitivement mort : nous sommes à mi-chemin du ministère d'Ezéchiel, au moment précis où l'effroyable nouvelle retentit aux oreilles des exilés : là-bas, au pays, Jérusalem vient de tomber. Plus que jamais, le guetteur se doit de prévenir ses frères : oui, la catastrophe est là, mais le relèvement est encore possible, à condition de s'en remettre à Dieu.
Le rapprochement avec l'évangile d'aujourd'hui est très éclairant : car nous voyons Jésus charger ses disciples d'une mission analogue ; au nom de l'amour fraternel, justement, il leur recommande de veiller les uns sur les autres, au point d'être capable de rappeler à l'ordre celui qui fait fausse route, le cas échéant. « Tu n'auras aucune pensée de haine, mais tu n'hésiteras pas à faire des réprimandes... » disait déjà le livre du Lévitique ; réprimander à bon escient, voilà un art bien difficile ! Et pourtant cela aussi, c'est de l'amour. C'est vouloir le bien de l'autre, c'est, s'il le faut, savoir l'arrêter au bord du gouffre. La critique positive par amour fait grandir. La rude tâche d'Ezéchiel était de cet ordre : quand on place une sentinelle au poste de garde, c'est bien pour sauver la ville.

PSAUME 94 (95), 1-2. 6-7ab. 7d-8a. 9
1 Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !
2 Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

6 Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
7 Oui, il est notre Dieu :
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
8 « Ne fermez pas votre coeur comme au désert
9 où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

COMMENTAIRE - par Marie Noëlle Thabut.
Je vais m'attacher à la dernière strophe : en fait, si vous allez vérifier dans votre Bible le texte que nous venons d'entendre, voilà ce que vous lirez « Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? Ne fermez pas votre coeur comme à Meriba, comme au jour de Massa dans le désert, où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit »*. C'est dire que ce psaume est tout imprégné de l'expérience de Massa et Meriba. (Ex 17, 1-7). Là-bas, dans le désert, au temps de

vão fazer companhia aos que já estão desterrados na Babilónia.
A segunda fase do ministério de Ezequiel desenrola-se a partir de 586 a.C. e prolonga-se até cerca de 570 a.C. Instalados numa terra estrangeira, privados de templo, de sacerdócio e de culto, os exilados estão desesperados e duvidam da bondade e do amor de Deus. Nessa fase, Ezequiel procura alimentar a esperança dos exilados e transmitir ao Povo a certeza de que o Deus salvador e libertador – esse Deus que Israel descobriu na sua história – não os abandonou nem esqueceu.
Pelo conteúdo, não é possível dizer de forma clara se o texto que hoje nos é proposto como primeira leitura pertence à primeira ou à segunda fase da actividade profética de Ezequiel. Em qualquer caso, ele define – recorrendo à imagem da sentinela – a missão profética: o profeta é, entre os exilados, como uma sentinela atenta, que escuta os apelos de Deus e que avisa o Povo dos perigos que aparecem no horizonte da comunidade.

MENSAGEM
A imagem da sentinela aplicada ao profeta não é nova. Já Habacuc (cf. Hab 2,1), Isaías (cf. 21,6), Jeremias (cf. Jer 6,17) e mesmo Oseias (cf. Os 5,8) recorrem a esta figura para definir a missão profética.
O que é que significa dizer que o profeta é uma "sentinela"? A sentinela é o vigilante atento que, enquanto os outros descansam, perscruta o horizonte e procura detectar o perigo que ameaça a sua cidade, os seus concidadãos, os seus camaradas de armas. Quando pressente o perigo, tem a obrigação de dar o alarme. Dessa forma, a comunidade poderá preparar-se para enfrentar o desafio que o inimigo lhe vai colocar. Se a sentinela não vigiar ou se não der o alarme, será responsável pela catástrofe que atingiu o seu Povo.
Assim é o profeta. Ele é esse guarda que Jahwéh colocou no meio da comunidade do Povo de Deus, para perscrutar atentamente o horizonte da história e da vida do Povo e para dar o alarme sempre que a comunidade corre riscos.
Para que o profeta seja uma sentinela eficiente, ele tem de ser, simultaneamente, um homem de Deus e um homem atento ao mundo que o rodeia.
O profeta é, antes de mais, um homem que Jahwéh chamou ao seu serviço. Eleito por Jahwéh, chamado para o serviço de Jahwéh, ele vive em comunhão com Deus; e nessa intimidade que vai criando com Deus, ele descobre a vontade de Deus e aprende a discernir os projectos que Deus tem para os homens e para o mundo. Ao mesmo tempo, o profeta é um homem do seu tempo, mergulhado na realidade e nos desafios da sociedade em que está integrado; conhece o mundo e é capaz de ler, numa perspectiva crítica, os problemas, os dramas e as infidelidades dos seus contemporâneos.
Ao contemplar os planos de Deus e a vida do mundo, o profeta dá-se conta do desfasamento entre uma realidade e outra. Apercebe-se de que a realidade da vida dos homens é muito diferente dessa realidade que Deus projectou.
Diante disto, o que é que o profeta faz? Sacode a água do capote e diz que não é nada com ele? Fecha-se no seu mundo cómodo e ignora as infidelidades dos homens aos projectos de Deus? Demite-se das suas responsabilidades e não se incomoda com as escolhas erradas que os seus irmãos fazem?
Não. O profeta recebeu um mandato de Deus para alertar a comunidade para os perigos que a ameaçam. Custe o que custar, doa a quem doer, o profeta tem que dizer a todos – mesmo que os seus concidadãos não o compreendam ou recusem escutá-lo – que continuar a trilhar esses caminhos errados não pode senão conduzir à infelicidade, ao sofrimento, à morte.

l'Exode avec Moïse, on a gravement douté des intentions de Dieu. Vous vous rappelez, il faisait une chaleur torride, et il n'y avait pas d'eau au campement ; on était arrivés là, assoiffés, bien décidés à se jeter sur les points d'eau ; mais tout était à sec. Alors, cela a très mal tourné ; on s'en est pris à Moïse qui se débrouillait bien mal, puis à Dieu lui-même : après tout, c'était peut-être ce qu'il cherchait, qu'on meure de soif.
La suite de l'histoire a rempli tout le monde de honte : Dieu égal à lui-même, a ignoré la révolte et donné de l'eau à profusion, qui s'est mise à ruisseler du rocher ; et Moïse, bien sûr, a fait la leçon à son peuple : on avait pourtant bien vu l'exploit de Dieu nous faisant échapper à la mer et aux cavaliers égyptiens ; comment avait-on pu douter des intentions de Dieu ? Désormais, quand on parle de Massa et Meriba, la honte revient à la mémoire.
Dans cette simple strophe, donc, « Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? Ne fermez pas votre coeur comme à Meriba, comme au jour de Massa » est résumée toute l'aventure de notre vie de foi, personnelle et communautaire. C'est ce que l'on pourrait appeler, au vrai sens du terme, la « question de confiance ». Pour le peuple d'Israël, la question de confiance s'est posée à chaque difficulté de la vie au désert : « Le Seigneur est-il vraiment au milieu de nous, ou bien n'y est-il pas ? » ce qui revient à dire « Peut-on lui faire confiance ? S'appuyer sur lui ? Etre sûr qu'il nous donnera à chaque instant les moyens de nous en sortir... ? » Etre sûr que quand il nous invite à la conversion, par la bouche d'un Ezéchiel, par exemple, (que nous entendons dans la première lecture de ce dimanche), il n'a en vue que notre bonheur ?
La Bible dit que la foi, justement, c'est tout simplement la confiance. Cette question de confiance, telle qu'elle s'est posée à Massa et Meriba, est l'un des piliers de la réflexion d'Israël ; la preuve, c'est qu'elle affleure sous des quantités de textes bibliques ; et, par exemple, le mot qui dit la foi en Israël signifie « s'appuyer sur Dieu » ; c'est de lui que vient le mot « Amen » qui dit l'adhésion de la foi : il signifie « solide », « stable » ; on pourrait le traduire « j'y crois dur comme pierre » (en français on dit plutôt « dur comme fer »). Et Isaïe, par exemple, faisant un jeu de mots, disait au roi Achaz « Si vous ne croyez pas, (si vous ne vous appuyez pas sur Dieu), vous ne tiendrez pas debout » (Is 7). Dans la même strophe, la phrase « Aujourd'hui écouterez-vous sa Parole ? » est une invitation à la confiance ; parce que quand on fait confiance à quelqu'un, on l'écoute. D'où la fameuse prière juive, le « Shema Israël » : « Ecoute Israël, le Seigneur ton Dieu est le Seigneur UN. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton esprit, de toutes tes forces »... Tu aimeras, c'est-à-dire tu lui feras confiance.
Pour écouter, encore faut-il avoir l'oreille ouverte : encore une expression que l'on rencontre à plusieurs reprises dans la Bible, dans le sens de mettre sa confiance en Dieu ; vous connaissez le psaume 39/40 « tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu m'as ouvert l'oreille » ; ou encore ce chant du serviteur d'Isaïe : « Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille... » (Is 50, 4-5). Et les mots « obéir, obéissance » sont de la même veine : en hébreu comme en grec, quand il s'agit de l'obéissance à Dieu, ils sont de la même racine que le verbe écouter, au sens de faire confiance. (En français aussi, d'ailleurs, puisque notre verbe « obéir » vient du verbe latin « audire » : obéir, « ob-audire », c'est mettre son oreille devant la parole).
Cette confiance de la foi est appuyée sur l'expérience... Pour le peuple d'Israël, tout a commencé avec la libération d'Egypte ; c'est ce que notre psaume appelle « l'exploit de Dieu » : « et pourtant ils avaient vu mon exploit. » Cette expérience, et de siècle en siècle pour les générations suivantes, la mémoire de cette expérience vient soutenir la foi : si Dieu a pris la peine de libérer son peuple de l'esclavage, ce n'est pas pour le laisser mourir de faim ou de soif dans le désert. Et donc, on peut s'appuyer sur lui comme sur un rocher... Le début du psaume, « Acclamons notre rocher, notre salut », n'est pas seulement de la poésie, c'est

O profeta/sentinela é, em última análise, um sinal vivo – mais um – do amor de Jahwéh pelo seu Povo. É Deus que o chama, que o envia em missão, que lhe dá a coragem de testemunhar, que o apoia nos momentos de crise, de desilusão e de solidão… O profeta/sentinela é a prova de que Deus, cada dia, continua a oferecer ao seu Povo caminhos de salvação e de vida. O profeta/sentinela demonstra, sem margem para dúvidas, que Deus não quer a morte do pecador, mas que ele se converta e viva.

ACTUALIZAÇÃO
A reflexão pode partir das seguintes questões:
• E hoje? Deus continua a amar o seu Povo? Continua a querer que ele se converta e viva? Continua a preocupar-Se em oferecer ao seu Povo a salvação – isto é, a possibilidade de ser feliz neste mundo e de alcançar, no final da sua caminhada nesta terra, a vida definitiva? O Deus de ontem não será o Deus de hoje e de amanhã?
• Na verdade, Ele continua a chamar, todos os dias, profetas/sentinelas que alertem o mundo e os homens. Pelo Baptismo, todos nós fomos constituídos profetas. Recebemos do nosso Deus a missão de dizer aos nossos irmãos que certos valores que o mundo cultiva e endeusa são responsáveis por muitos dos dramas que afligem os homens. Temos consciência de que recebemos de Deus uma missão profética e que essa missão nos compromete com a denúncia do que está errado no mundo e na vida dos homens?
• O que é que devemos denunciar? Tudo aquilo que contradiz os projectos de Deus. Portanto, o profeta/sentinela tem de ser alguém que vive em comunhão com Deus, que medita a Palavra de Deus, que dialoga com Deus e que, nessa intimidade, vai percebendo o que Deus quer para os homens e para o mundo. Aliás, é dessa relação forte com Deus que o profeta/sentinela tira também a coragem para falar, para denunciar, para agir. Portanto, dificilmente seremos fiéis à nossa missão profética sem um relacionamento forte com Deus. Encontro tempo para potenciar a relação com Deus, para falar com Deus, para escutar e meditar a sua Palavra?
• É preciso também que o profeta/sentinela desenvolva uma consciência crítica sobre o mundo que o rodeia. Ele tem de estar atento aos acontecimentos da vida nacional e internacional (o profeta tem de ouvir as notícias e ler o jornal!), tem de conhecer a fundo as questões que os homens debatem (senão, a sua intervenção dificilmente será levada a sério); e tem, especialmente, de aprender a ler os acontecimentos à luz de Deus e do projecto de Deus. Estou atento aos sinais dos tempos e procuro analisá-los a partir de uma perspectiva de fé?
• É preciso, finalmente, que o profeta/sentinela não se acomode no seu cantinho cómodo, demitindo-se das suas responsabilidades. Tudo o que se passa no mundo, tudo o que afecta a vida de um homem ou de uma mulher, diz respeito ao profeta. Podemos ficar calados diante das escolhas erradas que o mundo faz? O nosso silêncio não nos tornará cúmplices daqueles que destroem o mundo e que condenam ao sofrimento e à miséria tantos homens e mulheres?

SALMO RESPONSORIAL – Salmo 94 (95)

Refrão: Se hoje ouvirdes a voz do Senhor,
não fecheis os vossos corações.

Vinde, exultemos de alegria no Senhor,
aclamemos a Deus, nosso Salvador.
Vamos à sua presença e dêmos graças,
ao som de cânticos aclamemos o Senhor.

Vinde, prostremo-nos em terra,

une véritable profession de foi. Une foi qui s'appuie sur l'expérience du désert : à Massa et Meriba, le peuple a douté que Dieu lui donne les moyens de survivre... Mais Dieu a quand même fait couler l'eau du Rocher ; et, désormais, on rappellera souvent cet épisode en disant de Dieu qu'il est le rocher d'Israël. Ce choix résolu de la confiance est à refaire chaque jour : « Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? » Cette phrase est très libérante : elle signifie que chaque jour est un jour neuf ; aujourd'hui, tout est de nouveau possible. Chaque jour nous pouvons réapprendre à « écouter », à « faire confiance » : c'est bien cela qu'Ezéchiel prêchait à son peuple en exil, découragé.
Dernière remarque, le psaume parle au pluriel : « Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? »... Cette conscience de faire partie d'un peuple était très forte en Israël ; quand le psaume 94 dit « Nous sommes le peuple que Dieu conduit », là non plus, ce n'est pas de la poésie, c'est l'expérience d'Israël qui parle ; dans toute son histoire, on pourrait dire qu'Israël parle au pluriel. « Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous » sous-entendu sans vous demander où vous en êtes chacun dans votre sensibilité croyante ; nous touchons peut-être là un des problèmes de l'Eglise actuelle : dans la Bible, c'est un peuple qui vient à la rencontre de son Dieu... « Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre rocher, notre salut ! »

---

* Notre traduction liturgique provient du texte grec qui ne donne pas les noms de Massa et Meriba. En revanche, on peut les lire dans nos bibles, car elles sont traduites à partir de l'hébreu.

Compléments

Pour certains d'entre nous la question de confiance se pose chaque fois que nous ne trouvons pas de réponse à nos interrogations : accepter de ne pas tout savoir, de ne pas tout comprendre, accepter que les voies de Dieu nous soient impénétrables exige parfois de nous une confiance qui ressemble à un chèque en blanc... Il ne nous reste plus qu'à dire comme Pierre à Césarée, « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ».
Quand Saint Paul dit dans la lettre aux Corinthiens « Laissez-vous réconcilier avec Dieu » on peut traduire « Cessez de lui faire des procès d'intention, comme à Massa et Meriba » ou quand Marc dit dans son Evangile « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle », on peut traduire « croyez que la Nouvelle est bonne », c'est-à-dire croyez que Dieu vous aime, qu'il n'est que bienveillant à votre égard.
Le récit du paradis terrestre, lui-même, peut se lire à la lumière de cette réflexion d'Israël sur la foi, à partir de l'épisode de Massa et Meriba : pour Adam, c'est-à-dire chacun d'entre nous, la question de confiance peut se poser sous la forme d'un obstacle, une limitation de nos désirs (par exemple la maladie, le handicap, la perspective de la mort)... Ce peut être aussi un commandement à respecter, qui limite apparemment notre liberté, parce qu'il limite nos désirs d'avoir, de pouvoir... La foi, alors, c'est la confiance que, toujours, même si les apparences sont contraires, Dieu nous veut libres, vivants, heureux et que de nos situations d'échec, de frustration, de mort, il fera jaillir la liberté, la plénitude, la résurrection.

DEUXIEME LECTURE - Romains 13, 8-10
Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains
Frères, 8 ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi. 9 Ce que dit la Loi : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras rien, ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. 10 L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc l'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'amour.

COMMENTAIRE - par Marie Noëlle Thabut.
Pour comprendre cette lecture d'aujourd'hui sans la réduire, il

adoremos o Senhor que nos criou.
Pois Ele é o nosso Deus
e nós o seu povo, as ovelhas do seu rebanho.

Quem dera ouvísseis hoje a sua voz:
«Não endureçais os vossos corações,
como em Meriba, no dia de Massa no deserto,
onde vossos pais Me tentaram e provocaram,
apesar de terem visto as minhas obras».

LEITURA II – Rom 13,8-10
Leitura da Epístola do apóstolo São Paulo aos Romanos

Irmãos: Não devais a ninguém coisa alguma, a não ser o amor de uns para com os outros, pois, quem ama o próximo, cumpre a lei. De facto, os mandamentos que dizem: «Não cometerás adultério, não matarás, não furtarás, não cobiçarás», e todos os outros mandamentos, resumem-se nestas palavras: «Amarás ao próximo como a ti mesmo». A caridade não faz mal ao próximo. A caridade é o pleno cumprimento da lei.

AMBIENTE
Continuamos a ler a segunda parte da Carta aos Romanos (cf. Rom 12,1-15,13). Aí, Paulo mostra – em termos práticos – como devem viver aqueles que Deus chama à salvação.
Deus oferece a todos a salvação; ao homem resta acolher o dom de Deus, aderindo a Jesus e à sua proposta… Mas a adesão a Jesus implica assumir, na prática do dia a dia, atitudes coerentes com essa vida nova que o cristão acolheu no dia do seu baptismo. São essas atitudes que Paulo recomenda aos romanos (e aos crentes em geral) nesta segunda parte da carta.
No ano 49, o imperador Cláudio tinha publicado um édito que expulsava de Roma os judeus (incluindo os cristãos de origem judaica). Ora em 57/58 (quando a Carta aos Romanos foi escrita), muitos desses judeus tinham já voltado a Roma. Será que os cristãos de origem pagã, "donos" da comunidade durante bastante tempo, ostentavam a sua superioridade e manifestavam desprezo pelos cristãos de origem judaica entretanto regressados a Roma? Será que, por essa razão, havia divisões e falta de amor na comunidade de Roma? Nessas circunstâncias, Paulo teria escrito uma "carta de reconciliação", destinada a unir uma comunidade dividida. O apelo ao amor que o nosso texto nos apresenta poderia entender-se neste contexto.

MENSAGEM
Paulo exorta os crentes de Roma a construir toda a sua vida sobre o amor. O cristianismo sem amor é uma mentira. Os cristãos não podem nunca deixar de amar os seus irmãos.
Essa exigência, contudo, nunca estará completamente realizada… Qualquer dívida pode ser liquidada de uma vez; mas o amor não: em cada instante é preciso amar e amar sempre mais. O cristão nunca poderá cruzar os braços e dizer que já ama o suficiente ou que já amou tudo: ele tem uma dívida eterna de amor para com os seus irmãos.
O amor está no centro de toda a nossa experiência religiosa. No mandamento do amor, resume-se toda a Lei e todos os preceitos. Os diversos mandamentos não passam, aliás, de especificações da exigência do amor. A ideia – aqui expressa – de que toda a Lei se resume no amor não é uma "invenção" de Paulo, mas é uma constante na tradição bíblica (cf. Mt 22,34-40).

ACTUALIZAÇÃO
Na reflexão, ter em conta os seguintes desenvolvimentos:
• Na última ceia, despedindo-se dos discípulos, Jesus resumiu desta forma a proposta que veio apresentar aos homens: "amai-vos uns aos outros como Eu vos amei" (Jo

faut la replacer dans son contexte. Depuis le chapitre 12 de sa lettre aux Romains, Paul donne des conseils aux Chrétiens sur la question la plus difficile peut-être à toutes les époques : comment vivre concrètement en chrétiens dans un monde qui ne l'est pas ? Vivre en chrétien, c'est, comme il l'a dit plus haut, faire de toute notre vie quotidienne un véritable hommage à Dieu, un « sacrifice saint », une chose sacrée ; c'était notre lecture de dimanche dernier, et il avait ajouté : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu. » C'était logique : un chrétien cherche en permanence à « reconnaître quelle est la volonté de Dieu ».

Aujourd'hui, nous sommes au chapitre 13 de cette même lettre ; Paul entre dans le concret de la vie sociale, le rapport avec les autorités. Quand on lit l'ensemble du chapitre, on constate presque avec étonnement les précisions qu'il donne sur les obligations des citoyens : le respect des tribunaux, le paiement de l'impôt et des taxes, la soumission à toutes les autorités. Pour résumer, on pourrait dire : un bon chrétien se doit d'être un bon citoyen. D'entrée de jeu, il affirme: « Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir ». Soyons francs, cette consigne a dû en surprendre plus d'un.

Dans le monde juif de l'Ancien Testament, de tels propos n'auraient surpris personne, car le pouvoir politique était entre les mains des autorités religieuses ; la loi civile ne se distinguait pas de la Loi de Dieu. C'est dans cette optique-là que Jésus avait pu dire à la foule et à ses disciples : « Les scribes et les Pharisiens siègent dans la chaire de Moïse ; faites donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire... » (Mt 23, 1)

Mais on ne pouvait pas en dire autant du monde romain ; les autorités en question étaient les empereurs romains et toute la hiérarchie de leurs gouverneurs, magistrats et soldats dont la volonté de Dieu était évidemment le moindre souci ! Et si Paul avait pu écrire : « Ne vous conformez pas au monde présent », c'est bien parce que l'idéal païen romain était aux antipodes de l'idéal chrétien. Alors, obéir à une autorité baignant dans le paganisme était-il possible ? C'est la question qui a été posée à Paul certainement, et qui est à l'origine de notre texte.

Paul répond en deux points :

Premièrement, ne prenez pas prétexte de votre appartenance chrétienne pour fuir vos responsabilités de citoyens ; son argument est le suivant : « Il n'y a d'autorité que par Dieu et celles qui existent sont établies par Lui. » (On trouve cela au début de ce chapitre). On entend résonner ici la phrase de Jésus à Pilate : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut. » (Jn 19, 11). Autre argument, les lois civiles poursuivent le bien elles aussi ; dans tous les pays du monde, la loi est normalement au service de la justice et de la défense des faibles. Paul dit : « L'autorité civile est au service de Dieu pour t'inciter au bien... et elle poursuit les malfaiteurs. » Visiblement, Paul ne traite pas ici du problème des lois iniques. D'autre part, il faut se souvenir que les Juifs (et avec eux les premiers chrétiens puisque les Romains ne faisaient pas encore la différence) étaient dispensés des lois romaines qui choquaient leur conscience : par exemple brûler de l'encens devant la statue de l'empereur, ou bien faire le service militaire. Donc premier point, obéissez aux lois romaines qui vous sont imposées.

Deuxième point, il ne suffit pas d'être un bon citoyen et d'être parfaitement en règle avec l'autorité civile pour être un bon juif ou un bon chrétien ; quand vous êtes en règle avec la loi civile, nous dit Paul, vous n'êtes pas allés jusqu'au bout de la charité ; c'est le sens de la première phrase de notre lecture d'aujourd'hui : « Ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel » : « ne gardez aucune dette envers personne », c'est-à-dire soyez en règle avec tous ; « sauf la dette de l'amour mutuel », c'est-à-dire « quand vous serez en règle avec tous » il faudra aller encore plus loin. Car, 15,12). Este não é "mais um mandamento", mas é "o mandamento" de Jesus. Entretanto, algures durante a nossa caminhada pela história, esquecemos "o mandamento" de Jesus e distraímo-nos com questões secundárias… Preocupamo-nos em discutir ritos litúrgicos, problemas de organização e de autoridade, códigos de leis, questões de disciplina… e esquecemos "o mandamento" do amor. Já é tempo de voltarmos ao essencial. O cristão é aquele que, como Cristo, ama sem cálculo, sem contrapartidas, sem limite, sem medida. Na nossa experiência cristã, só o amor é essencial; tudo o resto é secundário.

• As nossas comunidades cristãs, a exemplo da primitiva comunidade cristã de Jerusalém, deviam ser comunidades fraternas onde se notam as marcas do amor. Os que estão de fora deviam olhar para nós e dizer: "eles são diferentes, são uma mais valia para o mundo, porque amam mais do que os outros". É isso que acontece? Quem contempla as nossas comunidades, descobre as marcas do amor, ou as marcas da insensibilidade, do egoísmo, do confronto, do ciúme, da inveja? Os estrangeiros, os doentes, os necessitados, os débeis, os marginalizados são acolhidos nas nossas comunidades com solicitude e amor?

• É importante sentirmos que a nossa dívida de amor nunca está paga. Podemos, todos os dias, realizar gestos de partilha, de serviço, de acolhimento, de reconciliação, de perdão… mas é preciso, neste campo, ir sempre mais além. Há sempre mais um irmão que é preciso amar e acolher; há sempre mais um gesto de solidariedade que é preciso fazer; há sempre mais um sorriso que podemos partilhar; há sempre mais uma palavra de esperança que podemos oferecer a alguém. Sobretudo, é preciso que sintamos que a nossa caminhada de amor nunca está concluída.

ALELUIA – 2Cor 5,19

Aleluia. Aleluia.
Em Cristo, Deus reconcilia o mundo consigo
e confiou-nos a palavra da reconciliação.

EVANGELHO – Mt 18,15-20
Evangelho de Nosso Senhor Jesus Cristo segundo São Mateus

Naquele tempo, disse Jesus aos seus discípulos: «Se o teu irmão te ofender, vai ter com ele e repreende-o a sós. Se te escutar, terás ganho o teu irmão. Se não te escutar, toma contigo mais uma ou duas pessoas, para que toda a questão fique resolvida pela palavra de duas ou três testemunhas. Mas se ele não lhes der ouvidos, comunica o caso à Igreja; e se também não der ouvidos à Igreja, considera-o como um pagão ou um publicano. Em verdade vos digo: Tudo o que ligardes na terra será ligado no Céu; e tudo o que desligardes na terra será desligado no Céu. Digo-vos ainda: Se dois de vós se unirem na terra para pedirem qualquer coisa, ser-lhes-á concedida por meu Pai que está nos Céus. Na verdade, onde estão dois ou três reunidos em meu nome, Eu estou no meio deles».

AMBIENTE

O capítulo 18 do Evangelho de Mateus é conhecido como o "discurso eclesial". Apresenta uma catequese de Jesus sobre a experiência de caminhada em comunidade. Aqui, Mateus ampliou de forma significativa algumas instruções apresentadas por Marcos sobre a vida comunitária (cf. Mc 9,33-37. 42-47) e compôs, com esses materiais, um dos cinco grandes discursos que o seu Evangelho nos apresenta. Os destinatários desta "instrução" são os discípulos e, através deles, a comunidade a que o Evangelho de Mateus se dirige.

A comunidade de Mateus é uma comunidade "normal" –

déjà dans l'Ancien Testament, on avait compris que le fin mot de la Loi donnée par Dieu, c'est d'aimer nos frères. Pour le dire autrement, on avait compris qu'il ne suffit pas de dire : je n'ai pas tué, pas volé, pas commis l'adultère... on savait bien qu'il faut encore aller plus loin ; je cite Paul : « Ce que dit la Loi de Moïse : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras rien, ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Cela veut bien dire que pour être en règle avec la loi de Moïse, il ne suffisait pas de ne pas faire de mal, il fallait surtout aimer. Cela exige une conversion profonde, on le sait bien. C'est pourquoi Paul a dit un peu plus haut : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. » Et là, nous aurons peut-être des surprises : c'est l'histoire de celui que Matthieu appelle le jeune homme riche. Il avait demandé à Jésus : « Que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » Et Jésus avait répondu « si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements. » Là-dessus, le jeune homme était parfaitement en règle ; alors Jésus l'avait appelé à aller plus loin et à le suivre au service des hommes : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres... puis viens, suis-moi. »
Une chose est sûre, la décision de suivre le Christ peut nous mener très loin !

EVANGILE - Matthieu 18, 15-20
Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu
Jésus disait à ses disciples : 15 « Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. 16 S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. 17 S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Eglise ; s'il refuse encore d'écouter l'Eglise, considère-le comme un païen et un publicain. 18 Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. 19 Encore une fois, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. 20 Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

COMMENTAIRE - par Marie Noëlle Thabut.
Dans la deuxième lecture de ce dimanche, Saint Paul nous disait : « Ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel... l'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'amour. » Tout le chapitre 18 de l'évangile de Matthieu, dont nous lisons un extrait ici traite sous différents angles de l'accomplissement de cet amour à l'intérieur de la communauté chrétienne : il aborde en particulier deux thèmes : la priorité donnée aux petits et aux faibles, et le pardon mutuel. Pour introduire ses recommandations, juste avant ce passage, Jésus a raconté la parabole de la brebis perdue ; c'était une image facilement compréhensible pour ses auditeurs qui étaient nourris de la Bible : les images de berger et de troupeau étaient évidemment familières dans le paysage et on avait pris l'habitude de parler d'Israël comme le troupeau de Dieu ; sur terre, les chefs de la communauté étaient donc comparés à des bergers délégués par le berger suprême qui est Dieu bien sûr. La conclusion de la parabole, tout le monde l'avait deviné, c'était : « Votre Père qui est aux cieux veut qu'aucun de ces petits ne se perde. » (18, 14). C'est bien normal pour un berger.
Et ce sera désormais la consigne de vigilance que Jésus confie à ses disciples : ne laissez pas vos frères s'égarer. Ce devoir de vigilance concerne d'abord et avant tout les responsables de la communauté, les bergers. Déjà Ezéchiel disait : « Malheur aux bergers d'Israël... Vous n'avez pas

isto é, é uma comunidade parecida com qualquer uma das que nós conhecemos. Nessa comunidade existem tensões entre os diversos grupos e problemas de convivência: há irmãos que se julgam superiores aos outros e que querem ocupar os primeiros lugares; há irmãos que tomam atitudes prepotentes e que escandalizam os pobres e os débeis; há irmãos que magoam e ofendem outros membros da comunidade; há irmãos que têm dificuldade em perdoar as falhas e os erros dos outros… Para responder a este quadro, Mateus elaborou uma exortação que convida à simplicidade e humildade, ao acolhimento dos pequenos, dos pobres e dos excluídos, ao perdão e ao amor. Ele desenha, assim, um "modelo" de comunidade para os cristãos de todos os tempos: a comunidade de Jesus tem de ser uma família de irmãos, que vive em harmonia, que dá atenção aos pequenos e aos débeis, que escuta os apelos e os conselhos do Pai e que vive no amor.

MENSAGEM
O fragmento do "discurso eclesial" que nos é hoje proposto refere-se, especialmente, ao modo de proceder para com o irmão que errou e que provocou conflitos no seio da comunidade. Como é que os irmãos da comunidade devem proceder, nessa situação? Devem condenar, sem mais, e marginalizar o infractor?
Não. Neste quadro, as decisões radicais e fundamentalistas raramente são cristãs. É preciso tratar o problema com bom senso, com maturidade, com equilíbrio, com tolerância e, acima de tudo, com amor. Mateus propõe um caminho em várias etapas…
Em primeiro lugar, Mateus propõe um encontro com esse irmão, em privado, e que se fale com ele cara a cara sobre o problema (vers. 15). O caminho correcto não passa, decididamente, por dizer mal "por trás", por publicitar a falta, por criticar publicamente (ainda que não se invente nada), e muito menos por espalhar boatos, por caluniar, por difamar. O caminho correcto passa pelo confronto pessoal, leal, honesto, sereno, compreensivo e tolerante com o irmão em causa.
Se esse encontro não resultar, Mateus propõe uma segunda tentativa. Essa nova tentativa implica o recurso a outros irmãos ("toma contigo uma ou duas pessoas" – diz Mateus – vers. 16) que, com serenidade, sensibilidade e bom senso, sejam capazes de fazer o infractor perceber o sem sentido do seu comportamento.
Se também essa tentativa falhar, resta o recurso à comunidade. A comunidade será então chamada a confrontar o infractor, a recordar-lhe as exigências do caminho cristão e a pedir-lhe uma decisão (vers. 16a).
No caso de o infractor se obstinar no seu comportamento errado, a comunidade terá que reconhecer, com dor, a situação em que esse irmão se colocou a si próprio; e terá de aceitar que esse comportamento o colocou à margem da comunidade. Mateus acrescenta que, nesse caso, o faltoso será considerado como "um pagão ou um cobrador de impostos" (vers. 17b). Isto significa que os pagãos e os cobradores de impostos não têm lugar na comunidade de Mateus? Não. Ao usar este exemplo, o autor deste texto não pretende referir-se a indivíduos, mas a situações. Trata-se de imagens tipicamente judaicas para falar de pessoas que estão instaladas em situações de erro, que se obstinam no seu mau proceder e que recusam todas as oportunidades de integrar a comunidade da salvação.
A Igreja tem o direito de expulsar os pecadores? Mateus não sugere aqui, com certeza, que a Igreja possa excluir da comunhão qualquer irmão que errou. Na realidade, a Igreja é uma realidade divina e humana, onde coexistem a santidade e o pecado. O que Mateus aqui sugere é que a Igreja tem de tomar posição quando algum dos seus membros, de forma consciente e obstinada, recusa a

fortifié les bêtes débiles, vous n'avez pas guéri la malade, vous n'avez pas fait de bandage à celle qui avait une patte cassée, vous n'avez pas ramené celle qui s'écartait... les bêtes se sont dispersées, faute de berger, et elles ont servi de proie à toutes les bêtes sauvages... mon troupeau s'est dispersé sur toute la surface du pays... sans personne qui aille à sa recherche. » (Ez 34, 2... 6).
Mais le devoir de vigilance mutuelle existe aussi à l'intérieur même du troupeau ; ce ne sont pas seulement les bergers qui ont la responsabilité de la bonne santé et de la bonne marche du troupeau : les brebis sont responsables les unes des autres ; je cite encore Ezéchiel : « Ainsi parle le Seigneur Dieu : je viens juger moi-même entre la brebis grasse et la brebis maigre. Parce que vous avez bousculé du flanc et de l'épaule, et parce que vous avez donné des coups de cornes à toutes celles qui étaient malades jusqu'à ce que vous les ayez dispersées hors du pâturage, je viendrai au secours de mes bêtes et elles ne seront plus au pillage. » Ezéchiel annonçait alors que Dieu lui-même allait reprendre en main son troupeau par l'intermédiaire de son Messie : « Je susciterai à la tête de mon troupeau un berger unique ; lui le fera paître : ce sera mon serviteur David. Lui le fera paître, lui sera leur berger. » (Ez 34, 20-23).
Jésus s'est présenté comme ce berger annoncé par le Seigneur, ce bon berger qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent (Jn 10) ; il donne ici ses consignes pour la vie du troupeau, en particulier en ce qui concerne le soutien fraternel et l'aide de la communauté pour qu'aucun des frères « ne se perde ». « Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Eglise ; s'il refuse encore d'écouter l'Eglise, considère-le comme un païen et un publicain. » Pour avoir le courage de reprendre celui qui « file un mauvais coton » comme on dit, il faut beaucoup d'amour ; un amour dont normalement, une communauté chrétienne doit pouvoir faire preuve. Car on sait bien que le véritable amour est exigeant : quand on aime réellement quelqu'un, on ne le laisse pas faire n'importe quoi ; il y va de « l'assistance à personne en danger ». Répéter inlassablement que Dieu est Amour ne pousse pas au laxisme que certains redoutent : car si Dieu est Amour, nous n'oublions pas que nous sommes appelés à lui ressembler, ce qui est terriblement exigeant !
Sur le chapitre de la relation des Chrétiens entre eux, lorsque l'un s'égare, Jésus indique la voie à suivre : d'abord chercher personnellement le dialogue avant d'en parler à d'autres, pour éviter, sans doute, d'aggraver les blessures de la brebis. Et tout faire pour qu'elle puisse rejoindre le troupeau.
Mais comment interpréter la phrase : « Si ton frère refuse d'écouter l'Eglise, considère-le comme un païen et un publicain » ? A la lumière de tout ce que l'on sait par ailleurs et de l'accueil que Jésus a toujours fait aux publicains et aux pécheurs, il ne peut pas s'agir d'un rejet définitif mais du respect de la liberté de chacun... en attendant que Zachée (ou le publicain Matthieu) se convertisse. Ce qui ressort de la progression que recommande le Christ, c'est la nécessité absolue du respect que l'on doit à quiconque, et en particulier, à celui que l'on dit pécheur. Toutes les démarches pour renouer avec le frère, que ce soit la rencontre individuelle, l'appel à témoins, ou le recours à la communauté doivent être marquées de cette délicatesse et de cette discrétion.
Telles sont les règles de base de la vie dans l'Eglise ; leur respect est semence de vie éternelle : « Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. » Le Royaume du Dieu de tendresse et de fidélité se bâtit dans la tendresse et la fidélité.

On peut lire dans les maximes des Pères Juifs (les Pirké Abot) : « Lorsque deux sont assis ensemble et s'occupent des

proposta do Reino e realiza actos que estão frontalmente contra as propostas que Cristo veio trazer. Nesse caso, contudo, nem é a Igreja que exclui o prevaricador: ele é que, pelas suas opções, se coloca decididamente à margem da comunidade. A Igreja tem, no entanto, que constatar o facto e agir em consequência.
Depois desta instrução sobre a correcção fraterna, Mateus acrescenta três "ditos" de Jesus (cf. Mt 18,18-20) que, originalmente, seriam independentes da temática precedente, mas que Mateus encaixou neste contexto.
O primeiro (vers. 18) refere-se ao poder, conferido à comunidade, de "ligar" e "desligar". Entre os judeus, a expressão designava o poder para interpretar a Lei com autoridade, para declarar o que era ou não permitido e para excluir ou reintroduzir alguém na comunidade do Povo de Deus; aqui, significa que a comunidade (algum tempo antes – cf. Mt 16,19 – Jesus dissera estas mesmas palavras a Pedro; mas aí Pedro representava a totalidade da comunidade dos discípulos) tem o poder para interpretar as palavras de Jesus, para acolher aqueles que aceitam as suas propostas e para excluir aqueles que não estão dispostos a seguir o caminho que Jesus propôs.
O segundo (vers. 19) sugere que as decisões graves para a vida da comunidade devem ser tomadas em clima de oração. Assegura aos discípulos, reunidos em oração, que o Pai os escutará.
O terceiro (vers. 20) garante aos discípulos a presença de Jesus "no meio" da comunidade. Neste contexto, sugere que as tentativas de correcção e de reconciliação entre irmãos, no seio da comunidade, terão o apoio e a assistência de Jesus.

ACTUALIZAÇÃO
Na reflexão e partilha, considerar as seguintes questões:
• A palavra "tolerância" é uma palavra profundamente cristã, que sugere o respeito pelo outro, pelas suas diferenças, até pelos seus erros e falhas. No entanto, o que significa "tolerância"? Significa que cada um pode fazer o mal ou o bem que quiser, sem que tal nos diga minimamente respeito? Implica recusarmo-nos a intervir quando alguém toma atitudes que atentam contra a vida, a liberdade, a dignidade, os direitos dos outros? Quer dizer que devemos ficar indiferentes quando alguém assume comportamentos de risco, porque ele "é maior e vacinado" e nós não temos nada com isso? Quais são as fronteiras da "tolerância"? Diante de alguém que se obstina no erro, que destrói a sua vida e a dos outros, devemos ficar de braços cruzados? Até que ponto vai a nossa responsabilidade para com os irmãos que nos rodeiam? A "tolerância" não será, tantas vezes, uma desculpa que serve para disfarçar a indiferença, a demissão das responsabilidades, o comodismo?
• O Evangelho deste domingo sugere a nossa responsabilidade em ajudar cada irmão a tomar consciência dos seus erros. Convida-nos a respeitar o nosso irmão, mas a não pactuar com as atitudes erradas que ele possa assumir. Amar alguém é não ficar indiferente quando ele está a fazer mal a si próprio; por isso, amar significa, muitas vezes, corrigir, admoestar, questionar, discordar, interpelar… É preciso amar muito e respeitar muito o outro, para correr o risco de não concordar com ele, de lhe fazer observações que o vão magoar; no entanto, trata-se de uma exigência que resulta do mandamento do amor…
• Que atitude tomar em relação a quem erra? Como proceder? Antes de mais, é preciso evitar publicitar os erros e as falhas dos outros. O denunciar publicamente o erro do irmão, pode significar destruir-lhe a credibilidade e o bom-nome, a paz e a tranquilidade, as relações familiares e a confiança dos amigos. Fazer com que alguém seja julgado na praça pública – seja ou não culpado – é condená-lo antecipadamente, é não dar-lhe a possibilidade de se

paroles de la Torah, la Shekinah est au milieu d'eux. » (Abot 3, 2).

Homélie du père Jacques Fournier

Lecture du prophète Ezéchiel : 33. 7 à 9 :"Je fais de toi un guetteur pour la Maison d'Israël."
Psaume 94 : "Aujourd'hui, écouterez-vous sa parole ?"
Lettre de saint Paul aux Romains : 13. 8 à 10 :" Ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel."
Evangile selon saint Matthieu : 18. 15 à 20 :"Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux."

Il est nécessaire d'avoir quelques points de repère pour éviter une interprétation erronée d'un passage qu'il ne faut entendre ni d'une manière restrictive ni d'une manière humaine.

DANS L'ÉGLISE DU CHRIST
Saint Matthieu développe les paroles de Jésus sur les relations fraternelles et sur le pardon dans le cadre d'une communauté où chacun veut et doit vivre avec son frère, "réunis au nom de Jésus." Il ne s'agit donc pas d'une simple relation sociale dans le cadre de la vie de tous les jours.
Cette correction fraternelle a ses origines dans la loi qui régissait le Peuple de Dieu. On en trouve déjà un écho dans le livre du Lévitique (Lévitique 19. 17) : « Tu n'auras pas de haine, tu ne te vengeras pas, tu aimeras ton prochain. ». Et tous les exégètes ont remarqué le parallèle entre ce texte de l'Evangile et la Règle de la communauté de Qumram où l'on retrouve ces trois niveaux de l'admonestation patiente, faite de respect et d'amour mutuel. (Romains 1. 8).
Les "redresseurs de torts", qui n'ont de cesse de débusquer les "brebis gâleuses" n'ont pas à trouver là un argument pour exclure les coupables impénitents. La patience doit dépasser "soixante-dix fois sept fois". A l'inverse, d'autres n'ont pas à être scandalisés de ce qu'une communauté doive se séparer d'un de ses membres qui la fragilise, voire la délite, parce qu'il refuse d'en partager les exigences, et ce, après de multiples et patientes tentatives pour maintenir l'unité de vie.
Saint Matthieu reprend les paroles du Christ afin de les poser comme une sorte de règle pour la communauté ecclésiale, s'appuyant sur la tradition biblique éclairée par le message de Jésus qui se vit au coeur de cette communauté : "Quand deux ou trois sont réunis en son nom, je serai au milieu d'eux " ... et non pas pour s'entendre « dire seulement : Seigneur, Seigneur, mais pour réaliser la volonté de mon Père qui est aux cieux."

UN SEUL CORPS
Cette compréhension est d'ailleurs grandement facilitée par le contexte paulinien que nous propose la liturgie de ce jour :"L'amour ne fait rien de mal au prochain." L'hymne à la charité (1 Corinthiens 13.) est la suite logique, « la voie infiniment supérieure » de l'unité que doivent vivre entre eux les membres de l'Eglise.
Constituée comme le Corps du Christ, elle a reçu mission de déployer ce Corps selon la volonté de Dieu lui-même. Ce n'est pas parce qu'on est différent les uns des autres par sa spiritualité ou dans son approche du mystère charismatique ou du mystère de l'Incarnation qu'un membre doit être méprisé et, à plus forte raison, rejeté.
Il n'y a pas qu'une seule référence dans l'Eglise. Ce n'est ni à un groupe ni à une communauté d'en juger et d'en décider. Elle-même, lui-même ne sont qu'une "parcelle" de l'Eglise. "Quand l'un déclare, moi j'appartiens à Paul et l'autre : moi à Apollos, n'agissez-vous pas de manière toute humaine ?" (1 Corinthiens 3. 5) "Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en oeuvre." (1 Corinthiens 12. 4 et suivants)
Nous sommes les membres d'un même Corps, même si nous sommes différents, profondément différents. Chacun et tous defender e de se explicar, é restringir-lhe o direito de apelar à misericórdia e à capacidade de perdão dos outros irmãos. Humilhar o irmão publicamente é, sobretudo, uma grave falta contra o amor. É por isso que o Evangelho de hoje convida a ir ao encontro do irmão que falhou e a repreendê-lo a sós…
• Sobretudo, é preciso que a nossa intervenção junto do nosso irmão não seja guiada pelo ódio, pela vingança, pelo ciúme, pela inveja, mas seja guiada pelo amor. A lógica de Deus não é a condenação do pecador, mas a sua conversão; e essa lógica devia estar sempre presente, quando nos confrontamos com os irmãos que falharam. O que é que nos leva, por vezes, a agir e a confrontar os nossos irmãos com os seus erros: o orgulho ferido, a vontade de humilhar aquele que nos magoou, a má vontade, ou o amor e a vontade de ver o irmão reencontrar a felicidade e a paz?
• A Igreja tem o direito e o dever de pronunciar palavras de denúncia e de condenação, diante de actos que afectam gravemente o bem comum… No entanto, deve distinguir claramente entre a pessoa e os seus actos errados. As acções erradas devem ser condenadas; os que cometeram essas acções devem ser vistos como irmãos, a quem se ama, a quem se acolhe e a quem se dá sempre outra oportunidade de acolher as propostas de Jesus e de integrar a comunidade do Reino.

ANO A
Tema do 23º Domingo do Tempo Comum
A liturgia deste domingo sugere-nos uma reflexão sobre a nossa responsabilidade face aos irmãos que nos rodeiam. Afirma, claramente, que ninguém pode ficar indiferente diante daquilo que ameaça a vida e a felicidade de um irmão e que todos somos responsáveis uns pelos outros.
A primeira leitura fala-nos do profeta como uma "sentinela", que Deus colocou a vigiar a cidade dos homens. Atento aos projectos de Deus e à realidade do mundo, o profeta apercebe-se daquilo que está a subverter os planos de Deus e a impedir a felicidade dos homens. Como sentinela responsável alerta, então, a comunidade para os perigos que a ameaçam.
O Evangelho deixa clara a nossa responsabilidade em ajudar cada irmão a tomar consciência dos seus erros. Trata-se de um dever que resulta do mandamento do amor. Jesus ensina, no entanto, que o caminho correcto para atingir esse objectivo não passa pela humilhação ou pela condenação de quem falhou, mas pelo diálogo fraterno, leal, amigo, que revela ao irmão que a nossa intervenção resulta do amor.
Na segunda leitura, Paulo convida os cristãos de Roma (e de todos os lugares e tempos) a colocar no centro da existência cristã o mandamento do amor. Trata-se de uma "dívida" que temos para com todos os nossos irmãos, e que nunca estará completamente saldada.

ALGUMAS SUGESTÕES PRÁTICAS PARA O 23º DOMINGO DO TEMPO COMUM
(adaptadas de "Signes d'aujourd'hui")

1. A PALAVRA MEDITADA AO LONGO DA SEMANA.
Ao longo dos dias da semana anterior ao 23º Domingo do Tempo Comum, procurar meditar a Palavra de Deus deste domingo. Meditá-la pessoalmente, uma leitura em cada dia, por exemplo… Escolher um dia da semana para a meditação comunitária da Palavra: num grupo da paróquia, num grupo de padres, num grupo de movimentos eclesiais, numa comunidade religiosa… Aproveitar, sobretudo, a semana para viver em pleno a Palavra de Deus.

2. PRIVILEGIAR O TEMPO DO ACOLHIMENTO.

ensemble, comme dans une symphonie, nous concourrons à la vie de l'Eglise, au salut du monde et à la gloire de Dieu selon la réponse que nous donnons ensemble au célébrant lors de notre commune offrande eucharistique, quelle que soit l'offrande qui est la nôtre.
Dans l'Evangile de ce dimanche, ce n'est pas de la différence de nos qualités, dont il est question, mais du péché.
Celui qui commet le péché est à l'origine d'un manque d'amour à l'égard de son prochain puisque, par là, il se retire, partiellement ou totalement, de la communion où le Christ voudrait qu'il vive. En maintenant cette attitude de pécheur, il maintient cette absence d'amour que la communauté.
On n'exclut pas un frère en raison de son péché personnel, mais en tant qu'il refuse de s'amender pour devenir digne de sa qualité de membre de la communauté et vivre solidaire du témoignage qu'il doit porter avec elle.

AMOUR ET PATIENCE
Le Christ pose bien des conditions préalables et et des démarches patientes avant que soit entérinée une décision : d'abord en tête à tête, ensuite à plusieurs et enfin dans le cadre de la communauté ecclésiale.
Saint Paul la justifie parce que nous sommes "entre frères". Il ne s'agit pas d'une situation "juridique", il s'agit de la dette d'amour réciproque que chacun doit à l'autre, amour de son frère pour celui qui pose les remarques, amour attendu de la part du frère qui fait mal aux autres, à la communauté à laquelle il prétend appartenir, sans en assumer les responsabilités dans sa vie.
C'est donc une question d'unité et d'identité ecclésiale.
L'Eglise l'a connue tout au long de son histoire. Elle se pose aujourd'hui où l'individualisme qui caractérise notre temps, fait souvent confondre l'intérêt personnel et l'intérêt général. L'appartenance à un groupe est bien souvent vécu plus comme un confort ou un bénéfice personnel que comme un engagement pour une oeuvre commune. On attend que les autres nous apportent... et nous oublions d'apporter aux autres.
Plus que pour toute société humaine, le dommage peut être grand dans une communauté d'Eglise où ne se vit pas l'unité. La mission qu'elle a reçue du Christ ne peut se vivre dans un tel contexte et nul ne peut s'en approprier tout le bénéfice de quelque manière que ce soit.
Dans le même temps ce service de la communion dans l'Eglise implique la vigilance sur la fidélité des membres. Une vigilance qui ne peut s'exercer par l'arbitraire d'une seule personne ni même d'un seul groupe. Elle est confiée de proche en proche à la vigilance de la communauté toute entière, l'Eglise, parce qu'elle est le Corps du Christ.

A LA GRÂCE DE DIEU
Mettre à l'écart de la communauté le membre impénitent, n'est pas pour autant le condamner. Même si toi, tes frères, l'Eglise elle-même, ne peuvent décider ce frère à vivre en accord avec les exigences du Seigneur, notre amour doit l'accompagner sans cesse, au-delà même de la conclusion qu'il en tire lui-même : "Ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel." (Romains 13. 8)
"Considère-le comme un publicain..." Ce n'est pas une injure dans la pensée du Christ, c'est un appel à vivre un « retournement de sa conduite », une « metanoia » comme le Christ vivait sa relation avec les publicains. Saint Matthieu sait ce que cela veut dire, lui que la grâce de Dieu a appelé dans sa fonction de "publicain" à la table des impôts. La grâce de Dieu est entrée dans sa maison quand le Christ y est venu partager son repas avec d'autres publicains.
Lorsque tous les moyens humains dont nous disposions se sont avérés inefficaces et en reconnaissant nos limites humaines, nous le confions à la grâce d'un Dieu qui est amour pour ce frère. "L'amour ne fait rien de mal au prochain... l'accomplissement parfait de la loi, c'est l'amour." (Romains 13. 10) Là encore, nous avons à vivre en écho tout l'hymne à

É o recomeço. A maior parte dos fiéis estão agora de regresso à paróquia. Será bom privilegiar o tempo do acolhimento, em particular dos novos paroquianos. Depois do sinal da cruz, da saudação e da introdução à celebração, o presidente pode convidar cada um a saudar os seus vizinhos de lugar. Pode igualmente pedir aos novos paroquianos para se apresentarem e acolhê-los em nome de toda a comunidade. Será igualmente bom privilegiar o gesto de paz. O presidente dá a paz a algumas pessoas que vêm ao altar. A paz é em seguida transmitida progressivamente por esse grupo e cada um dá a paz a outra pessoa, depois de a ter recebido simbolicamente. Saudar-se, dar a paz… tal deve continuar depois da celebração. Isso deve ser expresso nas palavras finais de envio. Se possível, pode-se organizar um pequeno convívio após a celebração.

3. ORAÇÃO NA LECTIO DIVINA.
Na meditação da Palavra de Deus (lectio divina), pode-se prolongar o acolhimento das leituras com a oração.
No final da primeira leitura:
Bendito sejas, Deus de santidade, que nos chamas a ser santos como Tu mesmo és santo. Nós Te louvamos pelos profetas que nos envias em todo o tempo como sentinelas, para vigiar o nosso caminho e para nos guiar.
Nós Te pedimos por todas as comunidades cristãs: que o teu Espírito nos purifique das más condutas que desvalorizam o nosso testemunho.
No final da segunda leitura:
Nós Te damos graças, Deus de amor, pela Lei viva que nos deste em Jesus e pelos teus apóstolos. Ela é comunicação do teu Espírito. Nós reconhecemos a imensa dívida de amor que temos para contigo.
Nós Te pedimos: mantém-nos receptivos ao teu Espírito de amor. Que ele nos torne conscientes da dívida de mútuo amor de uns para com os outros.
No final do Evangelho:
Deus justo e bom, se eu não interpelar o irmão ou a irmã que se perde, estou em dívida para contigo, porque me torno cúmplice do mal que não me esforço de impedir.
Que o teu Espírito seja para mim fonte de discernimento e de coragem!

4. ORAÇÃO EUCARÍSTICA.
Pode-se escolher a Oração Eucarística II das Assembleias com Crianças, que evoca com insistência o amor ao próximo e a comunhão fraterna aos quais nos convidam a segunda leitura e o Evangelho de hoje.

5. PALAVRA PARA O CAMINHO.
Ser sentinela… A religião cristã não é um simples assunto pessoal que só a nós diz respeito e que nos desinteressa dos outros. "Sentinela": qual é o cuidado missionário que está em nós para transmitir a Palavra do Senhor aos nossos irmãos? O nosso amor para com eles é suficientemente forte para os convidar a uma mudança de conduta, se necessário? "Sentinelas": o amor ao próximo é para nós uma dinâmica de conversão pessoal e comunitária?

UNIDOS PELA PALAVRA DE DEUS
PROPOSTA PARA
ESCUTAR, PARTILHAR, VIVER E ANUNCIAR A PALAVRA NAS COMUNIDADES DEHONIANAS
Grupo Dinamizador:
P. Joaquim Garrido, P. Manuel Barbosa, P. José Ornelas Carvalho
Província Portuguesa dos Sacerdotes do Coração de Jesus (Dehonianos)
Rua Cidade de Tete, 10 – 1800-129 LISBOA – Portugal
Tel. 218540900 – Fax: 218540909
portugal@dehonianos.org – www.dehonianos.org

la charité de la première lettre aux Corinthiens, hymne qui est comme l'écho du Christ dans toute manière d'agir et de vivre.
Il nous faut, en effet, penser à toutes les paroles de Jésus sur la miséricorde, en particulier sur la brebis perdue qui s'est exclue. Le Seigneur ne cesse pour autant de la rechercher et de l'appeler à la conversion. Nous aussi, nous avons à la poursuivre de notre prière.

Le secret du coeur de l'homme reste toujours le secret de Dieu, qui ne cesse jamais d'être un Père.
Pour ceux qui s'éloignent, faisons nôtre souvent la prière d'ouverture de cette messe :"Dieu qui as envoyé ton Fils pour nous sauver et faire de nous tes enfants d'adoption, regarde avec bonté ceux que tu aimes comme un père. Puisque nous croyons au Christ, accorde-nous la vraie liberté et la vie éternelle."